

Discours



Contact presse

Département de l'information
et de
la communication

01 40 15 80 20
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT
FOI

www.culturecommunication.gouv.fr

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise du Grand Prix national de poésie à Anne Perrier

Paris, le 07 mars 2012

« Que peut contre la poésie tout ce fleuve de lave

Si dans le monde où nous sommes
Un chant fût-il éteint depuis longtemps
À un autre chant d'homme
Fût-il né dans mille ans
Correspond les oiseaux le savent

Et que peut contre les oiseaux
Transparents
L'hydre du temps »

(« HEURES », in Le livre d'Ophélie)

Monsieur l'Ambassadeur de Suisse à Paris, cher Jean-Jacques de Dardel,
Monsieur le président du Centre National du Livre,
cher Jean-François Colosimo,
Madame la présidente du Jury, chère Silvia Baron Supervielle,
Mesdames et messieurs les membres de la famille d'Anne Perrier et tous
ses admirateurs, amis, poètes, certains parmi vous étant venus de loin,

Anne Perrier n'a pu faire le déplacement pour se joindre à nous, mais elle
nous a fait part, par l'intermédiaire de sa famille ici présente, de l'immense
joie que lui causait ce prix.

Créé en 1981, le Grand prix national de la poésie a récompensé chaque
année, jusqu'en 1996, un poète de langue française pour l'ensemble de
son œuvre. J'ai souhaité faire renaître cette haute distinction.

Le soutien de mon ministère à la poésie emprunte aujourd'hui différentes
formes. Le ministère de la Culture soutient toutes les formes de création
littéraire, y compris la poésie, à travers les aides du Centre National du
Livre. Sont concernés près de 1000 éditeurs de poésie, dix titres de poésie
par an par éditeur, de la revue à la micro-édition, de la collection de poésie
dans les grandes maisons d'édition à ceux qui assurent souvent leur
propre distribution et diffusion.

Mon ministère apporte également son soutien au Printemps des poètes,
qui s'est donné pour mission d'encourager la lecture des poètes et de faire
connaître le répertoire poétique dans toute sa diversité, sans exclusive.

Grâce à de telles initiatives, la perception de la poésie a changé : partout, des poètes, des libraires, des bibliothécaires, des enseignants pionniers ont témoigné en faveur de la poésie, notamment contemporaine, et ont contribué à éroder lentement les préjugés qui séparaient parfois le public des œuvres.

À travers le Grand prix national de la poésie, doté de surcroît d'un montant significatif, je souhaite marquer la très haute reconnaissance de mon ministère pour les poètes eux-mêmes et pour la poésie en tant qu'art :

« La poésie fruit défendu
Belladone mortelle
Dans la débordante
Mangeoire universelle »
(Ibid.)

Pour un art rétif à toutes les reconnaissances officielles, il fallait une personnalité rare, elle-même adepte des « voies nomades », « enracinée nulle part, sinon dans l'imaginaire » d'après ses propres mots, pour accepter la responsabilité de présider le jury du Grand Prix national de poésie. Silvia Baron Supervielle a su merveilleusement composer un jury de personnalités éminentes, venant d'horizon divers, réunis par des correspondances dont elle a le secret. Mes remerciements les plus chaleureux lui sont destinés, ainsi qu'à Aline Bergé, Christian Bobin, Muriel Bonicel, Florent Georgesco, Hélène Henry, Michel Lafon, Gérard Macé, Daniel Mesguich, Bruno Racine et Salah Stétié, qui ont accepté d'en être membres.

L'œuvre qui est aujourd'hui consacrée avait déjà été saluée par la critique comme l'un des plus importantes dans la poésie contemporaine de langue française. Avant que Doris Jakubec ne vous en fasse une présentation de l'œuvre d'Anne Perrier, je voudrais lui rendre hommage en reprenant les très beaux termes de Gérard Bocholier dans sa préface à *La voie nomade*, qui a été frappé de voir combien « le peu de matière terrestre qui assure comme le lest de chaque poème » - Anne Perrier est une adepte des formes brèves – était capable d'un « incomparable éblouissement » :

« Pauvreté mon unique
Mes mains lentement te découvrent
Sous la neige oblique
Tu as le visage de l'amour »

Première femme lauréate de ce prix, Anne Perrier rejoint les plus grands : Francis Ponge, Aimé Césaire, André du Bouchet, Eugène Guillevic, Edmond Jabès, Michel Deguy, Bernard Noël, Yves Bonnefoy ou encore Philippe Jacottet.

Rendre hommage aujourd'hui à Anne Perrier et son œuvre, c'est aussi rendre hommage à ses éditeurs successifs : Seghers, L'Escampette, et les éditeurs de Suisse romande, Zoé, La Dogana, Empreintes... Vous me pardonnerez de ne pas pouvoir toutes les citer. Entre France et Suisse romande, ces maisons ont toutes eu le flair de donner à cette œuvre majeure toute la visibilité et la reconnaissance qu'elle méritait.

Avant que nous ne visionnions un extrait de l'entretien d'Anne Perrier avec Bernard Blatter, je voudrais remercier chaleureusement la société lausannoise PLANS FIXES, qui nous a fourni pour cette cérémonie les très belles images que nous allons voir maintenant.

www.culturecommunication.gouv.fr